

3. L'offensive navale allemande fut plutôt restreinte jusqu'en juin 1940, parce que jusqu'à la reddition de la France et des ports français, les Alliés avaient pu limiter les opérations navales et aériennes allemandes à la mer du Nord et à la Baltique, soit bien loin des couloirs maritimes les plus fréquentés qui convergeaient vers la Manche et au large de la côte est de l'Amérique du Nord. Une fois que les Allemands purent organiser leur occupation de la côte atlantique de la Norvège jusqu'aux Pays-Bas et à la France, les avions, les sous-marins et les véhicules terrestres allemands menèrent pendant trois ans (1941-1943) ce qu'on appelle la Bataille de l'Atlantique, qui dévasta les ressources alliées en navires, en hommes et en matériel.

4. Même si de nombreuses histoires de la Bataille de l'Atlantique ont été publiées, nos témoins n'en connaissaient aucune qui relate officiellement le rôle de la marine marchande canadienne durant cette période, ni pendant la guerre en général. De leur propre chef cependant, un grand nombre d'entre eux ont consacré beaucoup de temps à des recherches pour étayer leurs mémoires. Les plus approfondis de ces mémoires sont reproduits en annexes de nos *Délibérations*. D'après ces témoignages, il est clair que de nombreux Canadiens, désireux de servir leur pays pendant la guerre, sont entrés dans la marine marchande au lieu de s'enrôler dans l'une des forces combattantes, parce qu'ils étaient trop vieux ou trop jeunes ou avaient été rejetés à cause d'un handicap physique. Ces volontaires en temps de guerre et de nombreux anciens marins marchands ont servi en tant que chauffeurs, graisseurs, préposés aux victuailles, mousques de pont, mécaniciens, officiers radio et même canonnières sur des navires marchands armés.

5. Les navires transportaient les forces vives britanniques et alliées qui se rassemblaient en Grande-Bretagne et, plus tard, sur le continent. Ils naviguaient parfois indépendamment mais, la plupart du temps, ils faisaient partie de convois escortés par des navires de la marine et devaient garder la place qu'on leur avait assignée dans un convoi qui avançait au rythme du navire le plus lent. Qu'ils naviguent seuls ou dans les rangs et colonnes rigides d'un convoi, les navires marchands couraient de nombreux dangers. Leurs pires ennemis étaient les sous-marins, que tous craignaient. Au début de la Bataille de l'Atlantique, les sous-marins savaient déjouer facilement les faibles lignes d'escorte et torpillaient les colonnes ordonnées des marines marchands. À proximité des côtes européennes, les avions à longue portée allemands bombardaient et mitraillaient les navires marchands, qui étaient également à la merci de mines flottantes. Et le mauvais temps, l'ennemi de toujours des marins, se mettait aussi de la partie. "La proximité des bateaux formant les convois, les louvoient compliqués selon l'heure et le mauvais temps donnaient à ces ombres qui semblaient surgir de la nuit et à ces coups de sifflet et de sirène stridents l'apparence d'un cauchemar dont on ne sortirait jamais". (*Délibérations*, 8:18)

6. Les marins marchands ont été les principales victimes de l'inexpérience des équipages de la marine au début de la Bataille de l'Atlantique, ainsi que de l'incapacité des autorités militaires de réagir rapidement et efficacement à la crise qui s'est développée en 1941 et en 1942. Par